Chansons Tendres

524

Avec
les meilleurs de
Souvenirs

X Gérard Bauër

PAUL DELMET

Chansons Tendres

Préface,

Couverture, Aquarelles et Dessins hors texte,

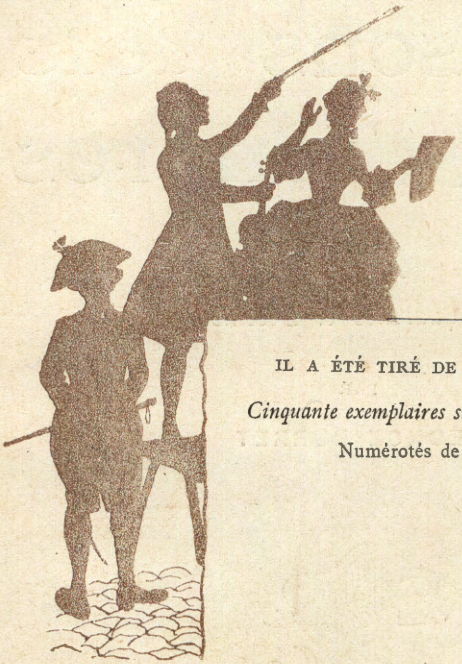
PAR

LÉONCE BURRET

PARIS
ENOCH, ET Cie ÉDITEURS
27, Boulevard des Italiens
EN VENTE CHEZ E. FLAMMARION, 26, RUE RACINE

Tous droits d'exécution, reproduction et traduction réservés pour tous pays, y compris la Hollande, la Suède et la Norvège.

MCM
Copyright MCM by Enoch & Co.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE VOLUME

Cinquante exemplaires sur papier vélin,

Numérotés de 1 à 50.

AVIS IMPORTANT

Les poésies contenues dans ce volume sont la propriété exclusive de MM. ENOCH ET Cie. *Il est formellement interdit de les publier, avec ou sans musique, sans autorisation spéciale des auteurs et des éditeurs.*

Cliché Cautin et Berger. — Paris

PAUL DELMET

M
1621.2
H3592t
Closed Shelf
146660

Chansons tendres?

Prenons alors la vieille guitare dont le ruban est bien fané; l'éternelle guitare qui, aux jours de joies et de tristesses, accompagna tant de folies pleurées et ries par l'ancêtre sous le balcon de quelque belle; et, sur ses cordes desséchées, pinçons la même ritournelle....

6/3/45 Old Settler Book Shop 2.50

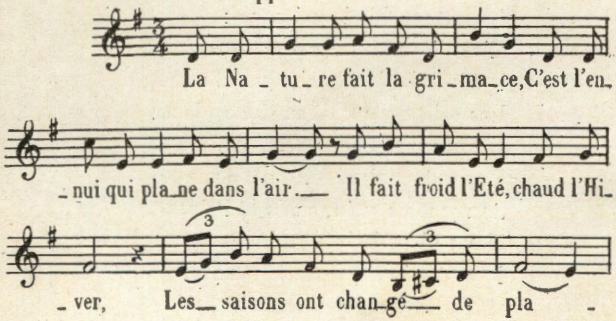
A mes Collaborateurs,
les bons Poètes :

Henri BERNARD, Louis BERNARD, Stephan BORDÈSE, Théodore BOTREL, Maurice BOUKAY, Charles BERNARD, André CHADOURNE, Ernest CHEBROUX, Georges COURTELINE, Georges DOCQUOIS, Léon DUROCHER, C. FALLOT, Pierre KOK, E.-P. LAFARGUE, Germain LUX, André MAGNIEN, Henri MAIGROT, Paul MARINIER, Raphël MAY, Jules MÉRY, Bertrand MILLANVOYE, Pierre NORMAT, Henri RÉVEILLE, J. RICHARD, Armand SILVESTRE, Léon SUÈS, Émile DE VALMONCA,

Je dédie ce recueil de ***Chansons Tendres.***

PAUL DELMET

Ami Printemps

Mod.to non troppo.

Fais pousser les feuilles aux bois,
Chanter les oiseaux dans les branches.
Nous aimerons comme autrefois,
Et nous aurons de gais dimanches.
Pour toujours as-tu disparu ?
Ami Printemps, où donc es-tu ?

CHANSON FRÊLE

All^tto non troppo.

Vous semblez u_ne ro_se ro_se Qui

fut un lys et s'en sou_vient: Au

cresc.

moin_dre fris_son qui sur_vient, Sous la can_

_deur la ro_se est ro_se.... Vous

semblez u_ne ro_se ro_se.

IV

Votre amour est tel que je l'aime
Il se dérobe à tous les yeux,
Rose ou lys, lys mystérieux,
Votre amour a peur de lui-même
Et voilà pourquoi je vous aime !

« C'est la page que de sa main
« Madame ouvrit hier au livre... »

P. M.

446660

II

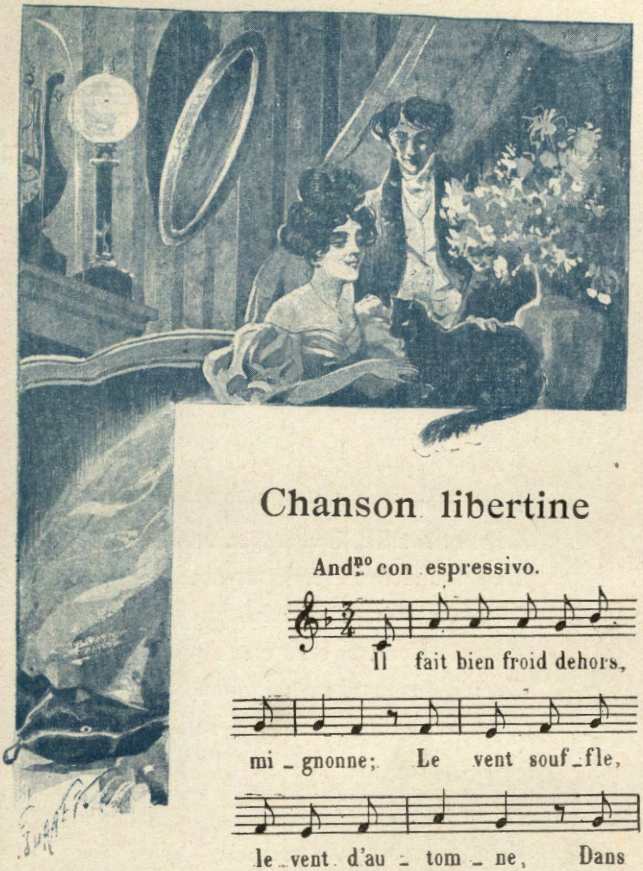
Beau page, dites-moi, beau page,
Pourquoi dans le fond du manoir
Penché sur le vieux missel noir,
Frissonner à la même page ?
Les lignes que ses yeux lisaient
Me font revoir encor madame,
Je retrouve un peu de son âme
Aux mots d'amour qui la grisaient.

III

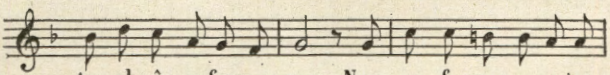
Beau page, dites-moi, beau page,
Pourquoi dans le fond du manoir,

Penché sur le vieux missel noir,
Pleurez-vous à la même page ?
Dans le vieux livre délaissé
Je retrouve son cœur frivole
Au feuillet que, de sa main folle,
En souriant, elle a froissé.

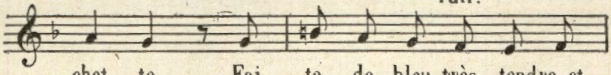
IV

Pleurez, frissonnez, mon beau page,
Quand l'avenir est triste et noir,
Il est doux, au fond du manoir,
De relire une vieille page.

Chanson libertine

And.^no con espressivo.



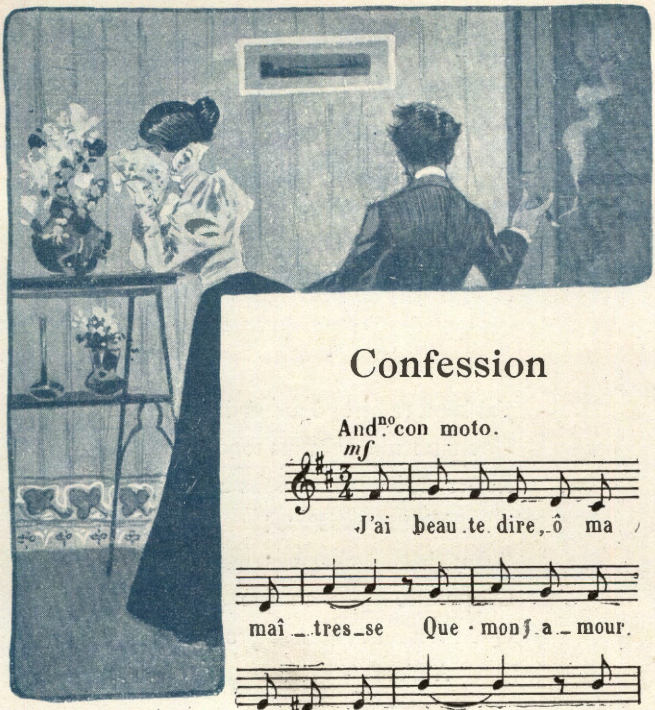
ralt.



III

Ta chemisette est parfumée,
Viens dans mes bras, ma bien-aimée;
Dans le duvet blottissons-nous;
Je connais de lentes caresses...
Je te dirai des mots très doux,
Mon cœur est fleuri de tendresses...
Dans ton alcôve enfermons-nous.

IV

De la brise entends-tu la plainte ?
Rideaux tirés... lumière éteinte...
Dans le duvet blottissons-nous.
Donne-moi tes lèvres de roses,
Tes baisers parfumés et doux,
Et dans la nuit,.. taisons ces choses....
Dans le duvet blottissons-nous.

Confession

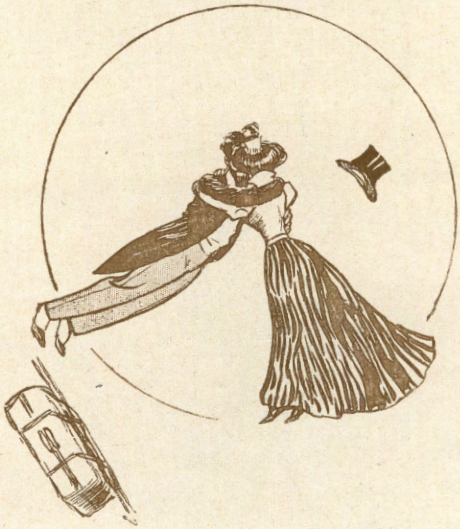
And.no con moto.

mf

J'ai beau te dire, ô ma maî_tres_se Que mon f a_mour. et ma ten_dres_se Res_te_ront les mêmes sans ces_se, Ne_me crois pas! Il faut, hé_las! chaque se_mai_ne, Ou pour le moins chaque quinzaine, Que mon fol amour se pro_

III

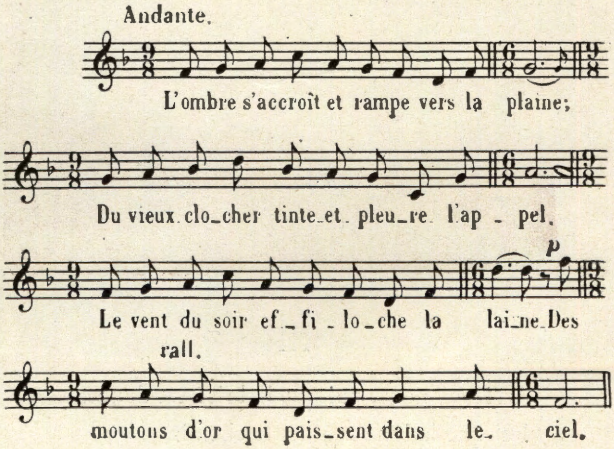
Alors, pardonnant à ma faute,
Laisse-moi revenir ton hôte ;
Et si je m'assieds côte à côte,
Ne t'enfuis pas !
Mais en face de la nature,
Assis sur un lit de verdure,
Célébrons cet amour qui dure
Jusqu'aux lilas.



« Oui, le cœur du poète est une étrange chose. »

C. Fallot.

L'Étoile du Berger

Andante.

L'Étoile du Berger

I

L'ombre s'accroît et rampe vers la plaine ;
Du vieux clocher tinte et pleure l'appel.
Le vent du soir effiloche la laine
Des moutons d'or qui paissent dans le ciel.

II

Rentrons, ma mie, en suivant la saulée,
Ton corps mignon blotti contre mon bras ;
Un souffle tiède embaume la vallée.
Et nous invite à ralentir nos pas.

III

Arrêtons-nous, puisque la brise est douce,
Puisque la lune argente le chemin,

II

Vers les étangs, près des pervenches,
Le fils du Roi la vit passer,
Voulut ses cheveux embrasser :
La Vierge s'enfuit sous les branches,
Vers les étangs près des pervenches.

III

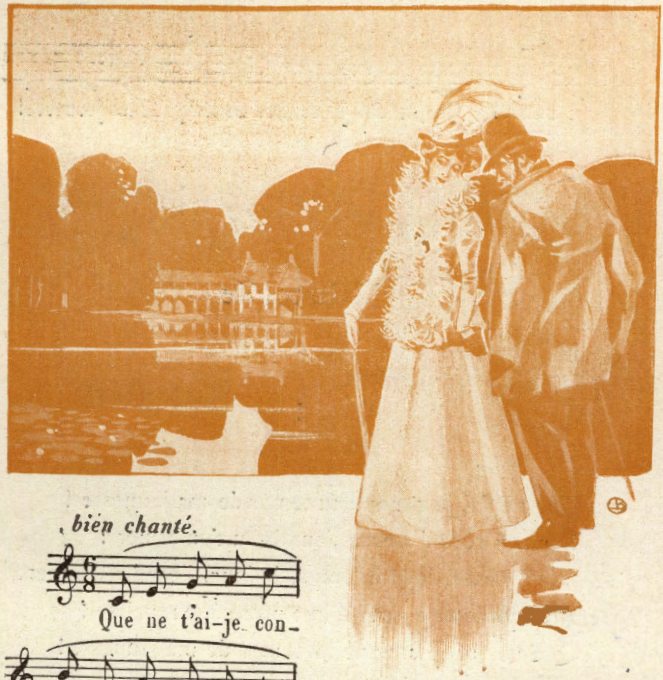
Nymphes des bois, sylphes de l'onde
La cherchèrent longtemps, longtemps,
S'en revinrent près des étangs,
Las d'avoir fait le tour du monde,
Nymphes des bois, sylphes de l'onde.

IV

Soudain, vers les blondes étoiles,
Un feu follet prit son essor :
C'était la fée aux cheveux d'or
Qui s'en allait, pure et sans voiles,
Briller vers les blondes étoiles.

V

Si le fils du Roi, ma mignonne,
Vers tes beaux cheveux tend sa main,
Dis-lui de passer son chemin,
Pour qu'un jour ta beauté rayonne
Comme la fée au ciel, mignonne.

Mélancolie

bien chanté.

Que ne t'ai-je con-

-nue au temps de ma jeu-

-nesse! Dans un rê-ve d'a-mour j'aurais su t'enfer-

-mer: Tout renaît, le printemps, le jour, l'espoir d'ai-

-mer. Pourquoi ne se peut-il que notre â-ge re-

III

Que ne t'ai-je donné le meilleur de ma vie !
L'or fragile et vivant de mes bonheurs perdus,
Ce que m'ont pris le rêve et les baisers vendus !...
Comme un prêtre à l'autel, que ne t'ai-je servie !
Que ne t'ai-je donné le meilleur de ma vie !

Duo sentimental

Mod^to^ La femme.

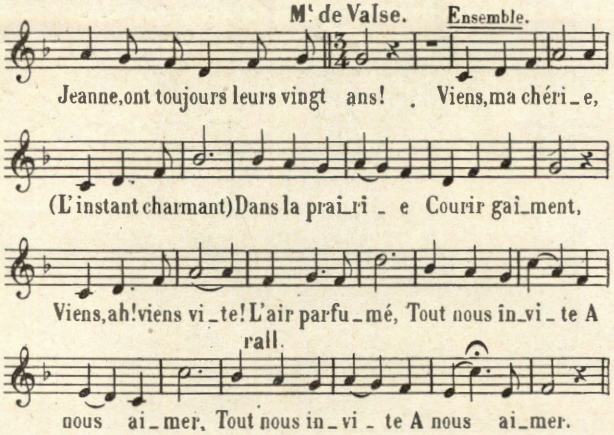
Voi_ci ve_nue enfin cet_te se_mai_ne, Fè_te du

cœur comme du sou_ve_nir; Qui voit i_ci fleurir la cinquan

L'homme.

_tai_ne D'une uni_on que rien n'a pu flé_trir Hé_las! le

temps fuit avec les an_né_es! Mais, si l'hiver poudre nos cheveux

blancs, Baisons pourtant nos lèvres embau_mé_es Nos cœurs ma

La Cinquantaine

I

Voici enfin venue cette semaine,
Fête du cœur comme du souvenir,
Qui voit ici fleurir la cinquantaine
D'une union que rien n'a pu flétrir.
Hélas ! le temps fuit avec les années !
Mais, si l'hiver poudre nos cheveux blancs,
Baisons pourtant nos lèvres embaumées !
Nos cœurs, ma Jeanne, ont toujours leurs vingt ans !

Viens, ma chérie,
(L'instant charmant)
Dans la prairie
Courir gaiment
Viens ! ah ! viens vite !
L'air parfumé,

Tout nous invite
A nous aimer ! } *bis*

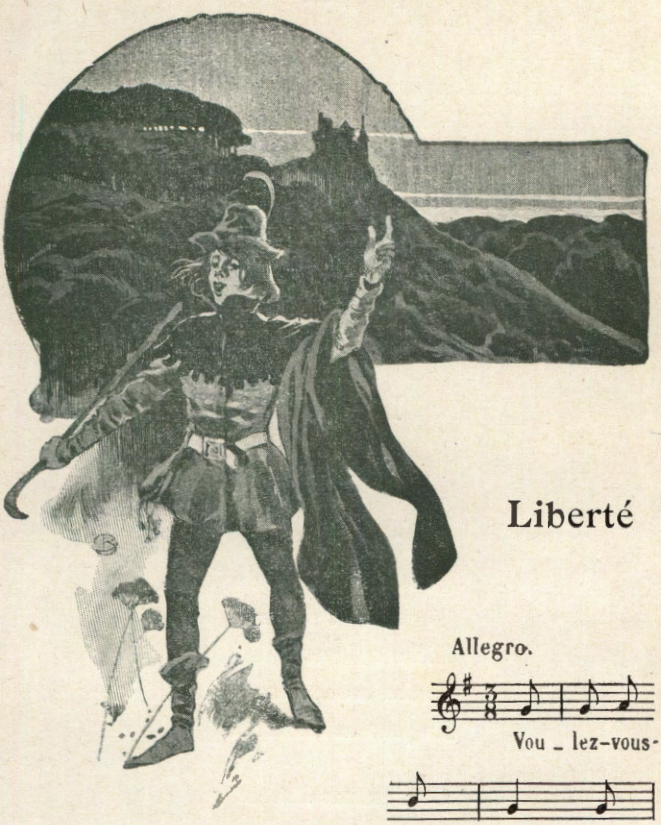
II

En vain les ans, fuyant à tire-d'ailes,
Sur nos baisers luirent cinquante fois ;
Le même feu qui darde en mes prunelles
Garde à mon front ses pudeurs d'autrefois.
Viens donc encore, étrange magicienne,
Griser mon œil de tes charmes troublants.
En rougissant, mets ta main dans la mienne.
Nos cœurs, ma Jeanne, ont toujours leurs vingt ans !

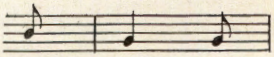
Viens, ma sirène,
Comme autrefois,
Courir, ma reine,
Au fond des bois.
Viens de ma vie
Astre pâmé !
Tout nous convie
A nous aimer. } *bis*

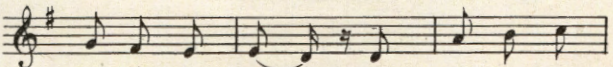
III

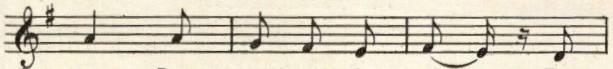
Toc, toc ! Qui frappe à cette heure à la porte ?
Ciel ! c'est la mort ! Jeanne, ne tremble pas.
La mort n'est rien, si notre amour plus forte,
Survit encore au plus prochain trépas.
Dans le cercueil, où nos cendres glacées
Sommeilleront en l'horreur des néants,
Pour nous chérir au bout de mille années,
Nos cœurs, ma Jeanne, auront encor vingt ans !

Viens sous la nue !
Entends vraiment
La voix émue
De ton amant !
L'instant suprême
Prêt à sonner
Veut que l'on s'aime ! } *bis*
Viens nous aimer. }

Liberté

Allegro.

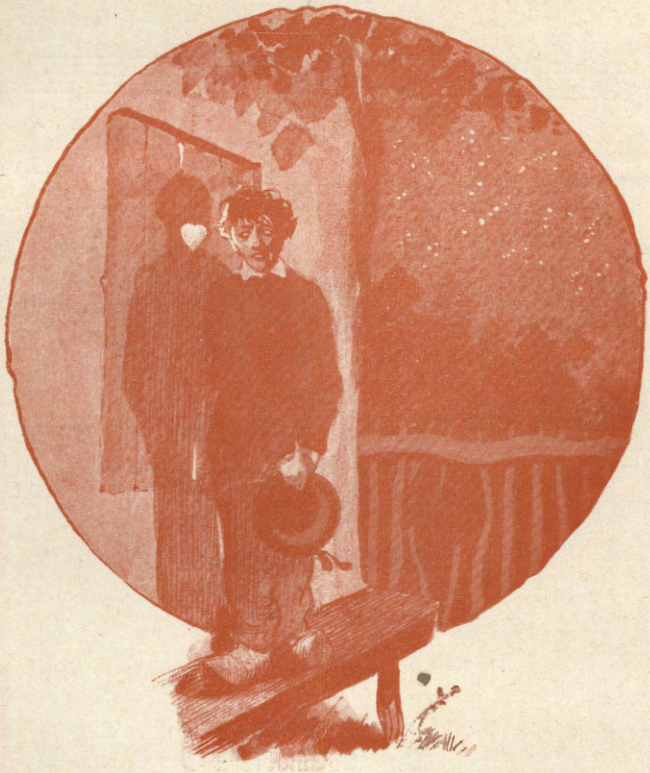






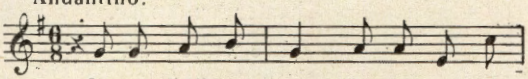
J'emporte seize ans
Pour bagage unique ;
Seize beaux printemps
Font riche tunique,

Et je vais errer
Libre à l'aventure,
Heureux de chanter
Pour Dame *Nature !*

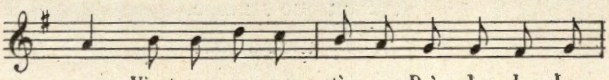


Folie d'Amour

Andantino.



La nuit brille aux cieux. Un pâtre a-mou-

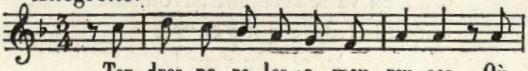


-reux Vient, a-vec mys-tè-re, Près de la ber-

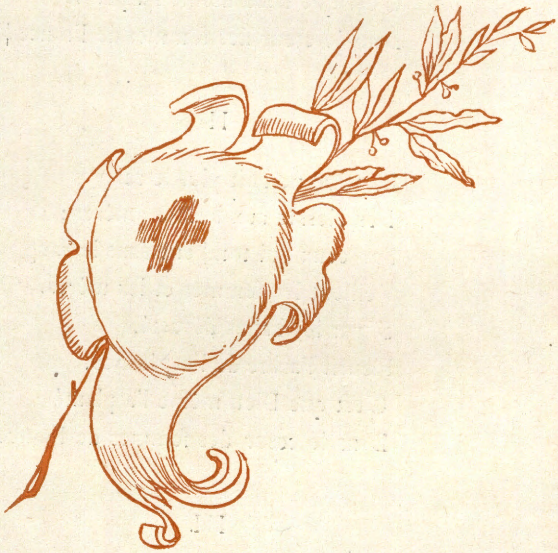
Mais la mort est bien plus cruelle
De ceux que dédaigne une belle...
Dieu, notre Père, chaque jour,
Donnez-nous le pain de l'amour !

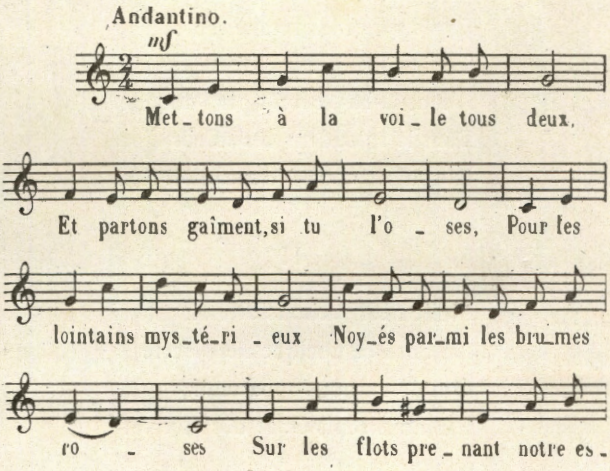
AMOVR INFIDELE

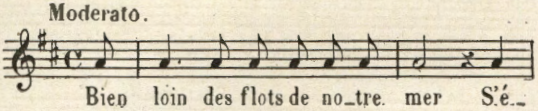
Allegretto.

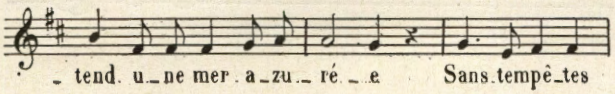


Si, dans l'air de la liberté,
Fleurit l'arbre de l'espérance,
C'est que Dieu même l'a planté
Dans le cœur des femmes de France !



Idylle lointaine

L'ILE
DES
BAISERS

Moderato.

Bien loin des flots de no_tre mer S'é_


_ tend. u_ne mer. a_zu_ ré_ _e Sans tempê_tes

Mon Moulin

Allegretto.

Tout au haut de la col - li - net - te Où ça sent bon le ro-ma-rin, Mon moulin tourne son ai - let - te Qui vi-re, vire et moud le grain. Là-bas, là-bas, dans la chaumiè - re, Est ma Su - zon que j'ai-me tant, J'en-fe-rai bientôt ma meu

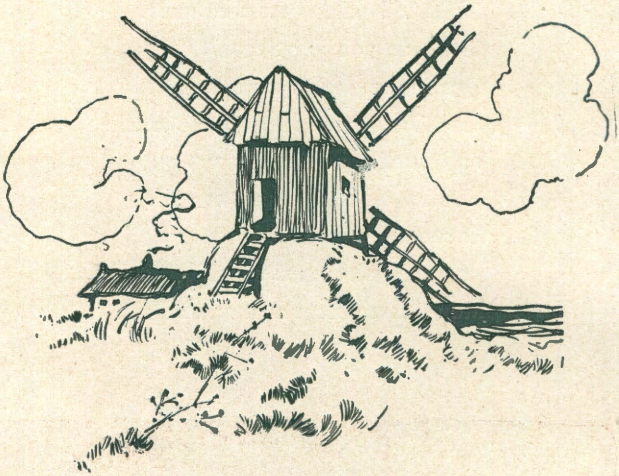
rall. a tempo.

III

Et quand brille un jour d'épousailles,
Tout un bataillon de baisers,
Autour des épousés,
S'élève des broussailles !
Ils sont joyeux et triomphants,
Et, cortège en parfum de rose,
Leur essaim caressant se pose
Sur les doigts des enfants.

II

Regardez la blanche poussière
Que mon moulin fait du blé roux...
Le bon temps, la chaude lumière !
Ohé ! le bonheur est chez nous.
Mais que vois-je ? Suzon ! C'est elle !
Que l'on porte en terre là-bas...
Mon Dieu, que ma peine est cruelle !
Va, moulin, ne t'arrête pas !
Moulin, moulin, tourne ton aile,
Et sous ta meule, avec ton grain,
Écrase à présent ma cervelle,
Mon pauvre cœur et mon chagrin.



« Avec ce visage abattu
Et ce corps tristement vêtu,
Dis-moi que me rapportes-tu ?
De l'amour après tant d'années ? »
. . . . . .

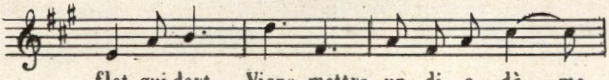
GEORGES DOCQUOIS.

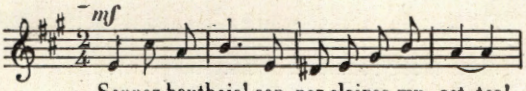
IV

Et cependant, malgré le temps,
Nous sommes là, tout palpitants,
Je te regarde, tu m'entends,
Et le vieil amour se réveille.
Mettons-nous donc à sa merci,
Ma chère, et puisque me voici,
Aimons-nous encor, sans souci
Du lendemain ni de la veille.

REINE BLONDE

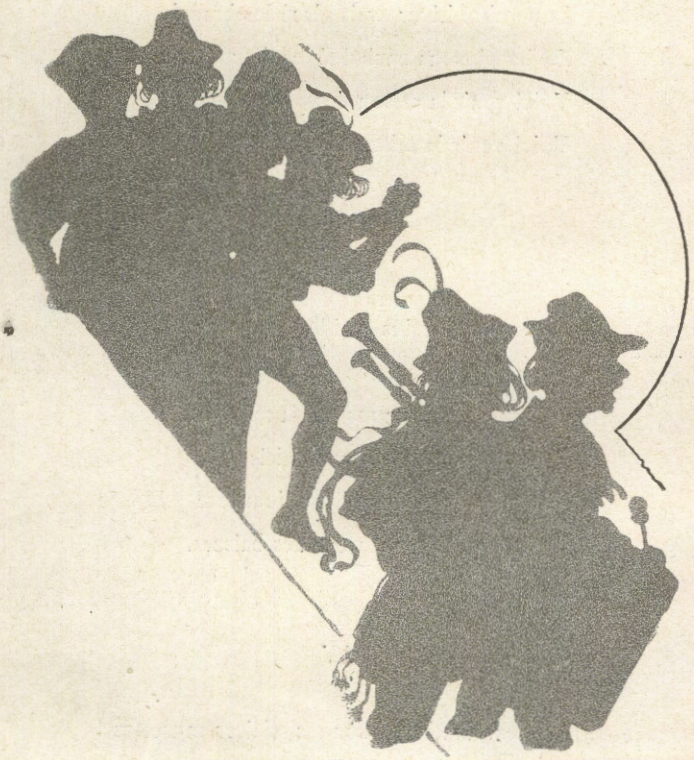
All.tto ben mod.to





Sonnez, hautbois! son_nez, claires mu_set_tes!

Pour ma mignonne aux regards éclatants...
Sonnez, hautbois ! sonnez, claires musettes !
Mon cœur renaît au souffle du printemps.



Sur l'herbe follette

Mod^to ma non troppo.

mf

Pourquoi baigner de tes pleurs La ver te fou-

gè re. Lors que sur les prés en fleurs

Rit main te ber gè re? Fo lâ trant au

bord des bois, Le long des grands hêtres, Le printemps gon-

II

Sous les étendards du roi
Ton galant chemine ;
Et l'on prétend, sur ma foi !
Qu'il a fière mine.
Il reviendra, ton vainqueur !
Redressant la taille,
S'il ne reçoit dans le cœur
Des grains de mitraille.

Allons ! sèche ton œil noir,
Gentille Colette :
Et dansons jusqu'à ce soir,
Sur l'herbe follette !

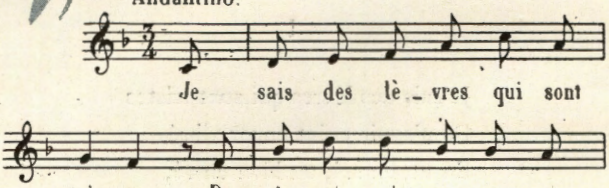
III

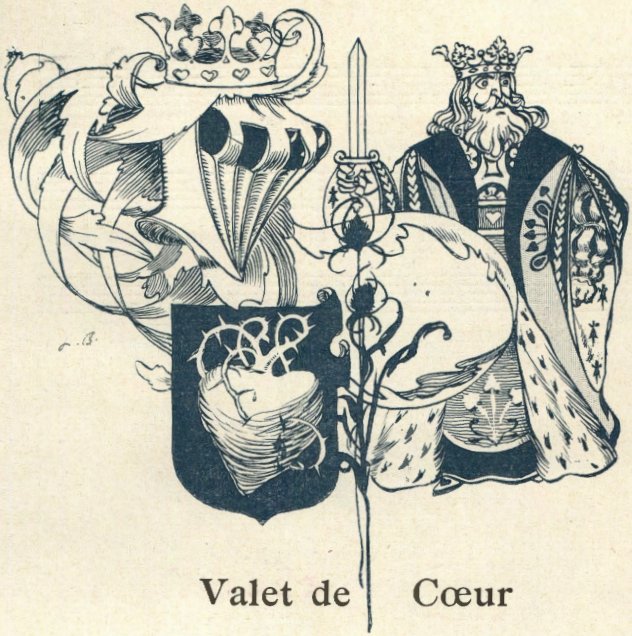
Si dans l'ardeur des combats
Ton galant succombe,
En ton cœur ne creuse pas
D'éternelle tombe.
Car s'il ne revient jamais
Te nommer sa reine,
Galamment je te promets
De calmer ta peine.

Allons ! donne-moi ta main,
Gentille Colette
Et dansons jusqu'à demain,
Sur l'herbe follette !

La Tristesse des Lèvres

Andantino.





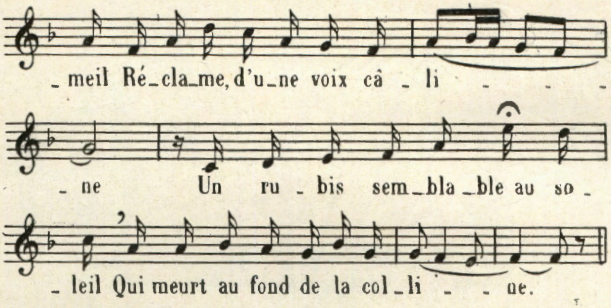
Valet de Cœur

All.^tto grazioso.

Un jour, le beau Va_let de

Cœur, Amoureux comme un ca_pi_tai ne,

Présente à la Reine une fleur Cueillie au bord de la fon_

_tai ne. La Dame au sou_ri_re ver_

- meil Ré-cla-me, d'u-ne voix câ - li - - -
- ne Un ru - bis sem-bla-ble au so -
- leil Qui meurt au fond de la col-li - - ne.

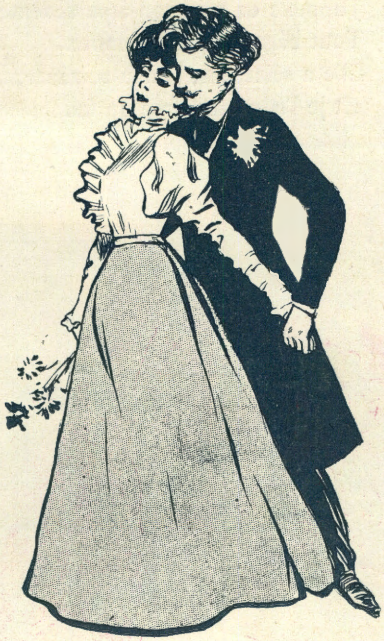
IV

Un bleu ramier, fouillant du bec
La plaie, au soir pourpré pareille,
Vers le château s'envole avec
Une goutte claire, vermeille.
La Reine à son balcon reçoit
Le sang qui luit comme une pierre,
Et met le rubis à son doigt...
Tout en essuyant sa paupière.

LES TROIS ÂGES DE L'AMOUR

mf Andante

J'ai dix-sept ans, elle en a trente,
Et je l'adore comme un fou.
La tenir dans mes bras mourante,
J'ai dix-sept ans, elle en a trente.



Et sa pudeur peu tolérante
Rougit d'un baiser dans le cou,
Elle a vingt ans, moi j'en ai trente,
Et je l'adore comme un fou !

III

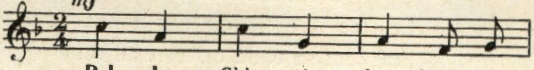
Elle a seize ans, j'en ai soixante,
Et je l'adore comme un fou !
C'est une torture incessante...
Elle a seize ans, j'en ai soixante,

J'appelle en vain son âme absente,
Tout bégayant à ses genoux.
Elle a seize ans, j'en ai soixante,
Et je l'adore comme un fou !

A Chloris

Allegretto.

mf



III

Si, déchaîné par votre orgueil,
L'orage contre un morne écueil
Brise mon rêve,
Marin que l'onde jettera,
Mon cœur à vos pieds rougira
L'or de la grève.

IV

Enterrez-le parmi les fleurs,
Les fleurs que baise l'aube en pleurs
Sous le ciel rose :
Pour que, bercé par les grands bois
Et par le son de votre voix,
Mon cœur repose !

And.no grazioso.

mf

Tu m'ap - pa - rus, ô ma chère

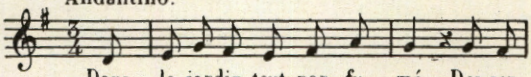
â - me, Dans un nim - be d'or et de

flam - me Un soir que mon tait vers les

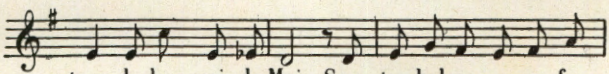
II

Il s'est passé bien des années,
Les fleurs d'Avril se sont fanées ;
Bien des fois, depuis nos aveux,
La neige a blanchi nos cheveux ;
Et sur nos pauvres fronts arides,
Se creusent tous les jours des rides ;
Nous sommes tous les deux bien vieux,
Et pourtant je t'aime encor mieux.

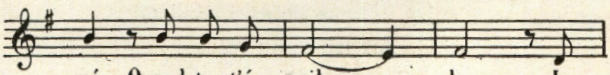
Andantino.



Dans le jardin tout par_fu _ mé Des sen_



_teurs du doux mois de Mai, Sous ton balcon en_cor fer _

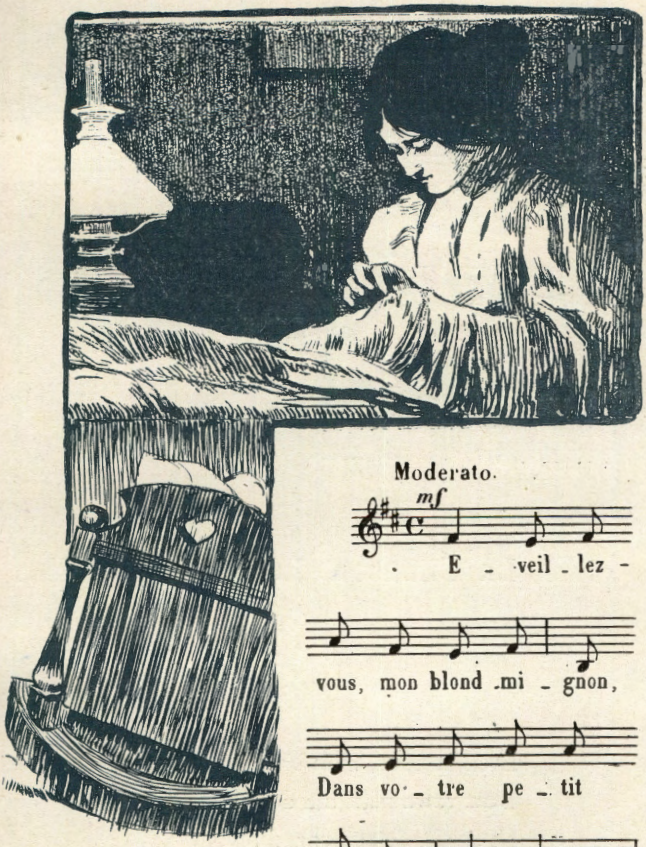


_ mé, Quand tu t'é _ veil _ _ les, Je

Penche la tête innocemment
Et laisse voir à ton amant
La fleur de ton minois charmant,
Dans la rosée.

III

Écoute les accords du chœur !
Parmi les rythmes, en vainqueur,
Tu l'entendras battre, le cœur
Que je te livre ;

La Chanson du Réveil

Moderato.

mf

E - veil - lez -

vous, mon blond mi - gnon,

Dans vo - tre pe - tit

nid de mous - se:

Le soleil de son chaud ra - yon, Vient caresser vo - tre fri -

Prends mon cœur et montant dessus,
Du pur bonheur atteins le faîte,
Et que toujours, ô mon Jésus !
Ta seule volonté soit faite !

Ma douce Annette

Moderato..

mf

Ma douce An_nette a dix-sept ans___ De_

_puis les der_niè_res se_mail_les, C'est par

u_ne nuit de prin_temps___ Que_nous

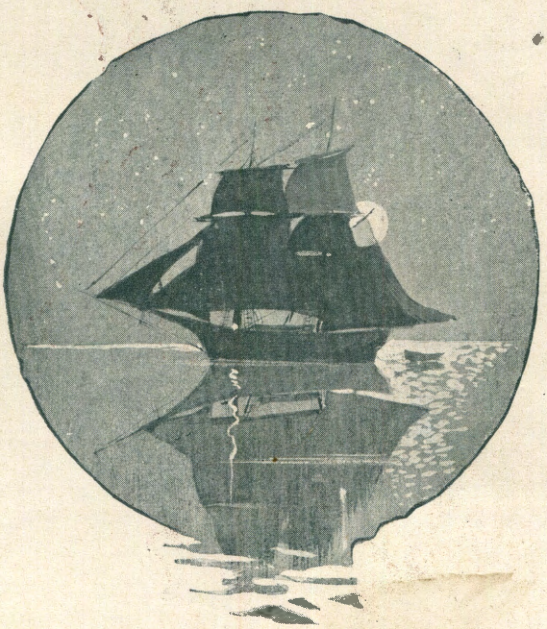
fi_mes nos ac_cor_dail_les: En_

_la_cés au pied de la croix___ Nous

Sa joue est couleur des Blés nas (1)
Et des fleurs d'avril sur les branches ;
De plus jolie il n'en est pas
Dans le pays des coiffes blanches !

III

Le jour du départ du grand brick,
Annette m'a dit sur la grève :
« Mon souvenir, petit Yanik,
Chaque nuit hantera ton rêve... »
Et depuis trois ans, chaque soir,
De garde au bout de la grand'hune,
Je suis bien certain de la voir
Glisser sur un rayon de lune.

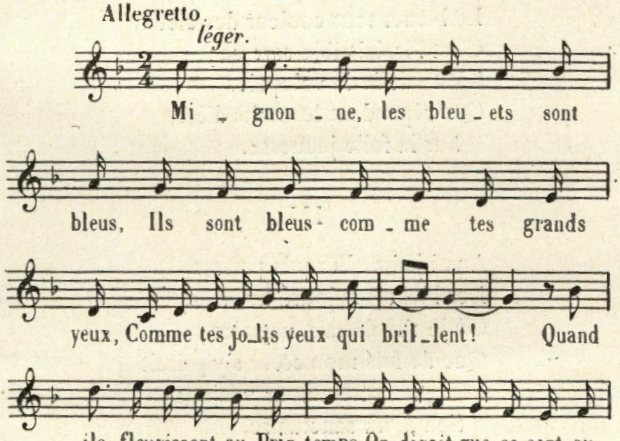


(1) Patois breton : *blés mûris qui sont noirs.*

IV

Si je ne dois point revenir,
O mon Dieu ! de cette campagne,
Vite, effacez mon souvenir
Du cœur qui m'espère en Bretagne,
Qu'il me soit à jamais fermé,
Que sans nul parjure il m'oublie ;
J'aime mieux n'être plus aimé
Que de faire pleurer ma mie !

Les Bleuets

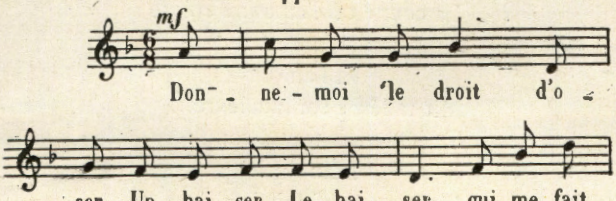
Allegretto *léger.*

IV

Allez, allez, pâles reflets
Des jolis yeux que je baisais.
Passez ! souvenirs qui désolent ;
Je crois encore à mes vingt ans,
Qu'importent donc mes cheveux blancs,
Les bleuets me consolent !

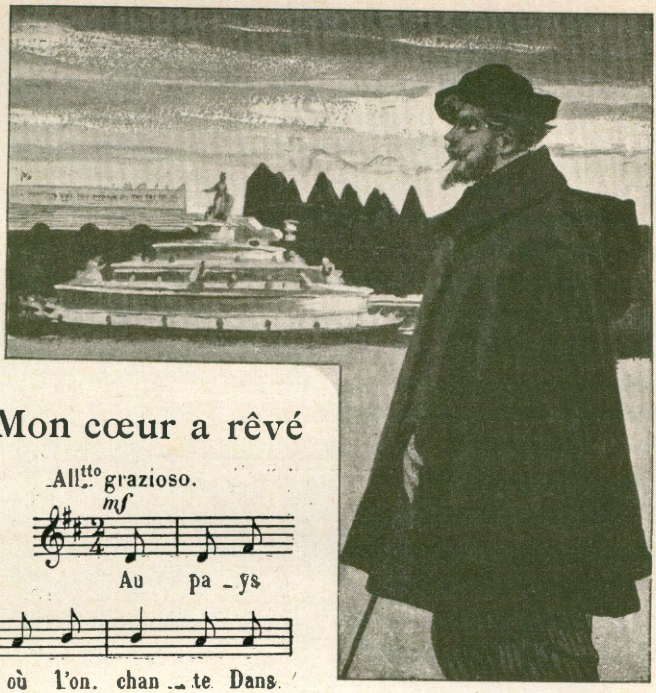
Le Baiser qui fuit

All^tto ma non troppo.

mf



II

Tel fuit le pâtre aux abois,
Dans les bois,
Devant la vipère louche.
Il va plus vite qu'un daim :
Tel, soudain,
Ton baiser fuyait ma bouche,
Non, non, ce n'est point oser
Un baiser
Que de fuir, sans rien entendre.
C'est donner à ton amant
Seulement
Le regret d'un baiser tendre.

Mon cœur a rêvé

All.tto grazioso.

mf

Au pa_ys où l'on. chan_te Dans la. sai_son tou_chan_te Où tout est vo_lup_té, Com_me l'humble fau_

rall.

_vet_te Qui dit son a_ri_et_te, Mon_ cœur_ a chan_té

IV

Au pays où l'on aime
J'ai chanté le poème
De la félicité ;
Plus heureux que Joconde,
Car aux pieds d'une blonde,
Mon cœur est resté !

« Au diable l'humeur noire !
A boire ! A boire ! A boire ! »

HENRI BERNARD.

II

« L'enfer ne peut les contenir;
Je ne sais où loger mon monde,
S'il continue à m'en venir
De dessus la machine ronde ;
Car, de damnés l'enfer abonde
Et ne peut plus les contenir.
Au diable l'humeur noire !
A boire ! à boire ! à boire ! »

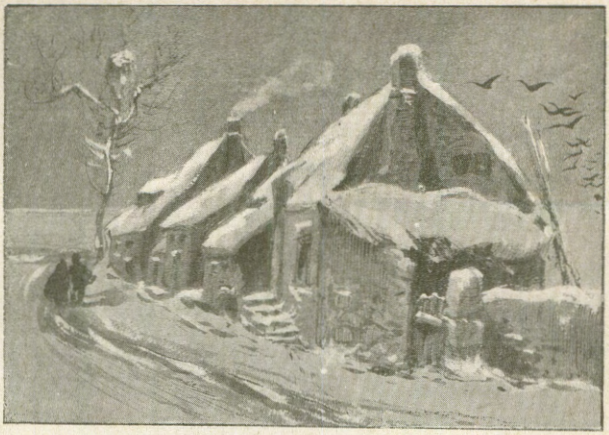
III

« Si tu veux nous partagerons !
Tu vois que je suis un bon diable !
Tous deux aux dés nous les jouerons !
Ou bien choisis à l'amiable ;

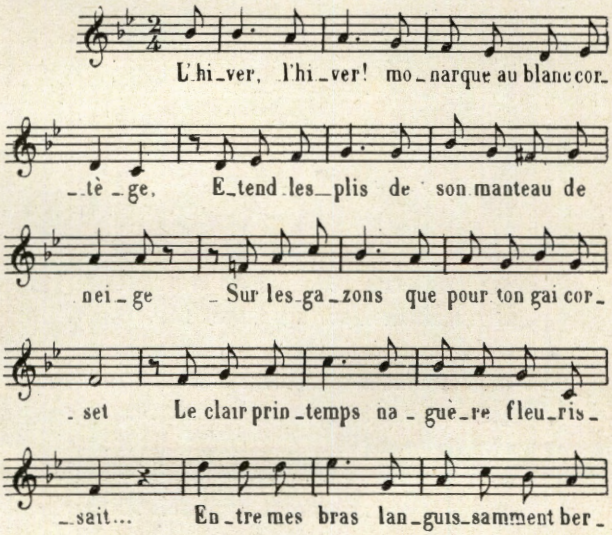
On ne peut être plus aimable...
Si tu veux nous partagerons !
Au diable l'humeur noire !
A boire ! à boire ! à boire ! »

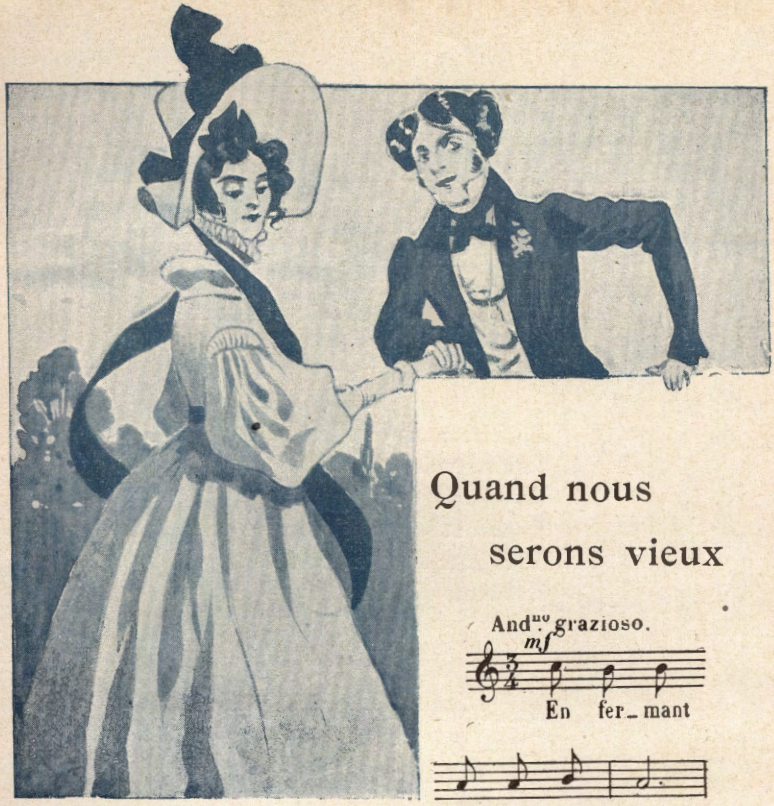
IV

Dieu répondit : « C'est vrai, ma foi !
Je n'ai pas grand monde à mes fêtes,
Passe-m'en quelques-uns à toi,
Les meilleurs et les plus honnêtes,
Les amoureux et les poètes,
Je leur ouvre le Ciel, ma foi !
Au diable l'humeur noire !
A boire ! à boire ! à boire ! »



Pensée d'hiver

And.te maestoso

III

L'hiver jaloux enchaîne les rivières
Où se miraient nos voiles printanières,
Lorsque penchés sur la nappe des eaux
Nous écoutions frissonner les roseaux...
Entre mes bras languissamment bercée
Ouvre, mignonne, ouvre tes jolis yeux :
Tandis qu'au vent craque l'onde glacée,
Dans tes regards souriront les flots bleus.

Quand nous serons vieux

And^no grazioso.

mf

En fer_mant un peu les yeux

Je nous_vois, moi dé_jà vieux Et toi dé_jà presque vieil _ _ le; Ils se_ront loin nos beaux jours, Mais je te di_rai tou_jours

IV

Puis, si Dieu daigne bénir
Les époux qu'il vient d'unir,
Il nous enverra ses anges
Et nous verrons, triomphants,
Les enfants de nos enfants
Bégayer parmi leurs langes !

V

Mais, en attendant Demain,
Cueillons les fleurs du chemin,
Oublieux des immortelles.
Car lorsque nous partirons,
Là-haut nous rajeunirons
Pour des amours éternelles !

Par les Prés

And^no con moto.

mf

M'en al_lant par le pré, Un ma_tin rencon_

_trai U_ne fillette en lar_mes..._ "Belle en_

_ fant, A_vec de tels charmes, Belle en_fant, A_vec de tels

char_mes Peux_-tu bien a_breu_ver le vent_ De tes

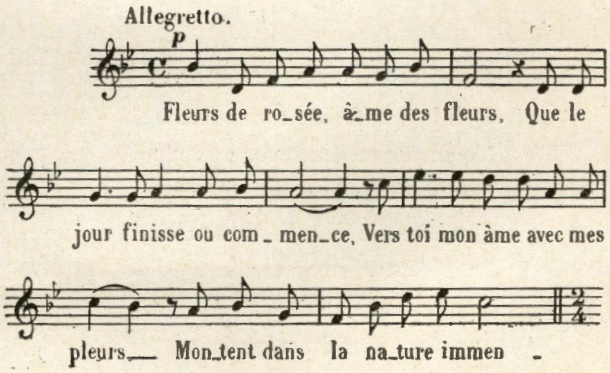
lar_ _ _ mes?"_ Tan_dis que lui par_

III

De nos tendres émois
Fut témoin quatre mois
Le clocher du village.
Mais Dieu fit la femme volage,
Et Rosette un beau jour s'enfuit
Du village.

IV

Par les prés miroitants
Sans souci du printemps,
M'en vais seul à cette heure.
Clairs buissons que la brise effleure,
Je n'écoute plus vos chansons !
Car je pleure !

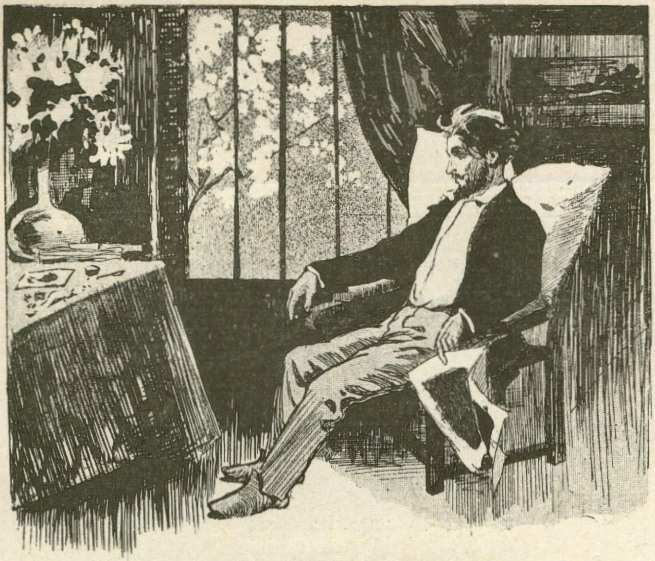
Chanson crépusculaire

II

Qu'à l'horizon rose et mouvant
L'ombre se dissipe et renaisse,
Dans mon cœur fidèle et fervent
Luit le flambeau de la jeunesse.
Les jours et les nuits passeront
Sur mon cœur fidèle et farouche...
Il n'est blancheur que sur ton front,
Il n'est rose que sur ta bouche.

III

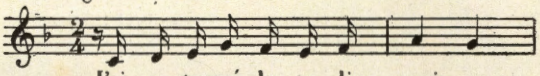
Que l'alouette chante aux cieux
Ou le rossignol sous les branches,
Sous le vol des soirs soucieux,
Sous le réveil des aubes blanches,
Que dans le ciel obscur ou clair
Le soleil avance ou recule,
Mon amour se mêle dans l'air
Aux rêves d'or du crépuscule.

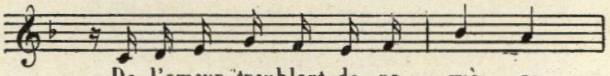
Et, me donnant un baiser dont la flamme
Emplit mon cœur de sublimes frissons,
Elle m'a dit : « Pour moi qui suis ton âme
Chante toujours tes plus belles chansons ! »

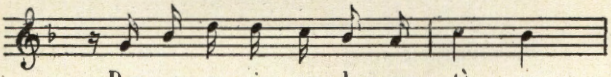


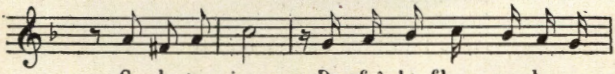
Le Reliquaire

Allegretto.



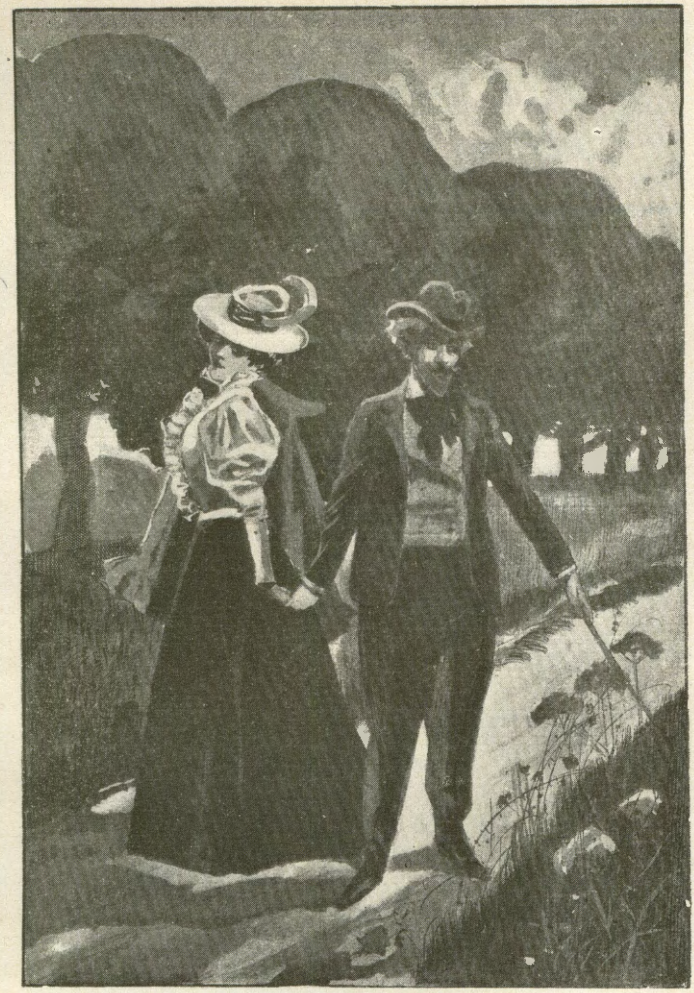






III

Malgré le charme d'autres lèvres
Qui surent me donner les fièvres
De l'extase et des rêves mièvres,
Je l'aime encor,
Et, triste, je revois l'aimée
Souriante et comme pâmée
Par mon baiser sur le camée
D'ivoire et d'or.



« Tu veux partir... Séparons-nous ! »

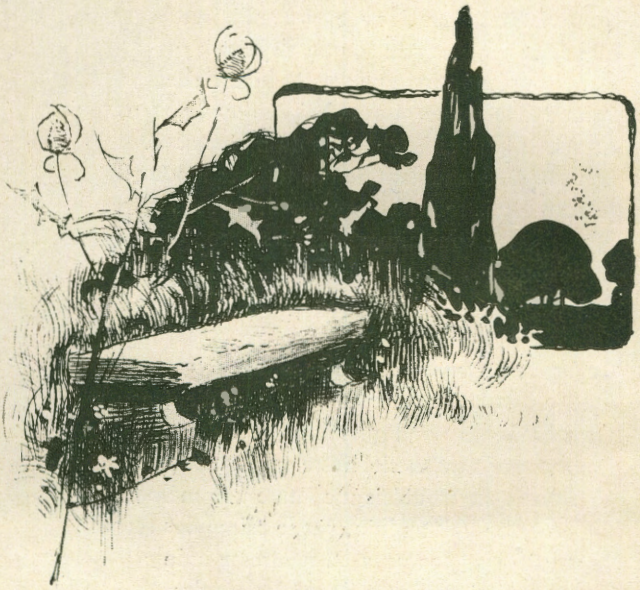
LÉON DUROCHER.

IV

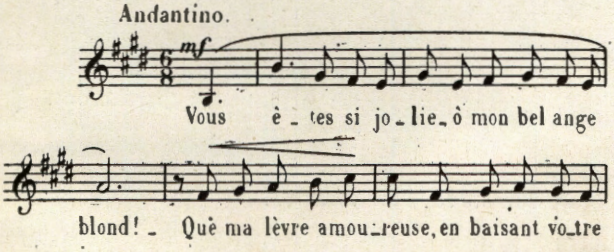
Du ruisseau perdu dans les bois,
Si mes pas reprennent la route,
Du ruisseau perdu dans les bois
J'irai seul entendre la voix.
De mon cœur le sang goutte à goutte
S'épandra... J'en mourrai sans doute !
A quoi bon les regrets jaloux ?
Tu veux partir : Séparons-nous !

IV

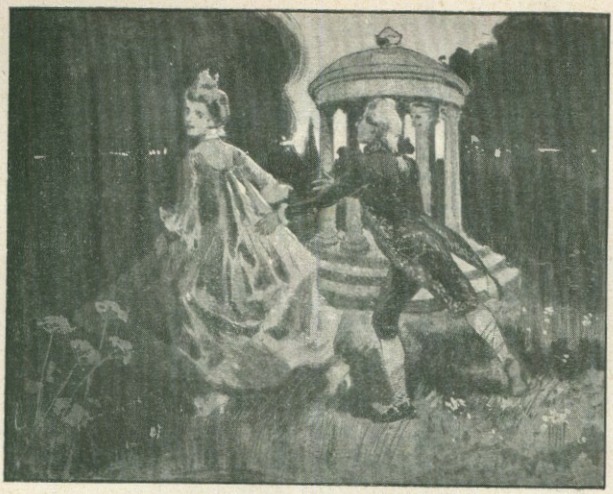
Je rêve, maintenant, dans le parc solitaire :
Mes cheveux ont blanchi, Madame, mais mon cœur
Est le même qu'un soir, où sous la lune claire,
Dans vos bras, un instant, j'ai connu le bonheur ;
Je cueille le grand lys que la rosée entr'ouvre,
J'y revois votre grâce et je reviens toujours
M'asseoir sur le vieux banc que la mousse recouvre,
Songer à nos brèves amours.



Vous êtes Jolie !

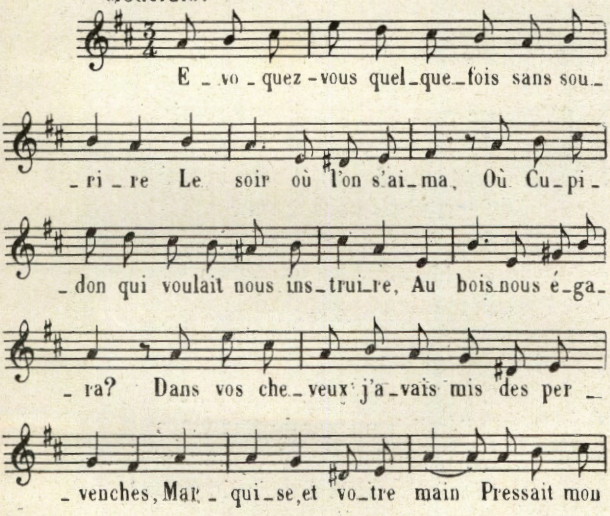
Andantino.

III

Vous êtes si jolie, ô mon bel ange blond !
Que mon amour pour vous est un amour profond
Que jamais on n'oublie !
Pour vous plaire la mort ne me serait qu'un jeu,
Je deviendrais infâme et je renierais Dieu :
Vous êtes si jolie !



Romance fanée

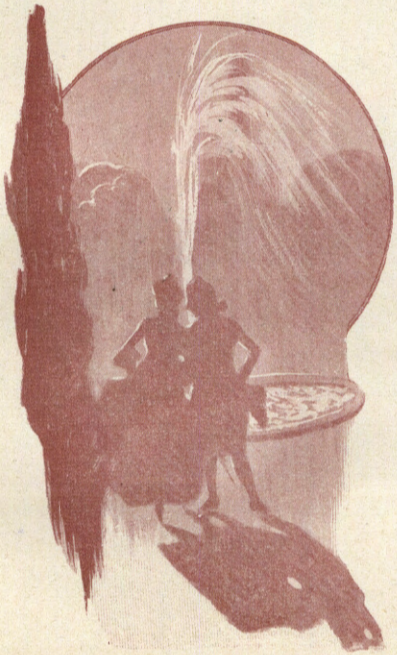
Moderato.



II

Vous m'avez dit : « Arrêtons-nous de grâce !
Arrêtons-nous un peu.
J'ai tant couru qu'à la fin je suis lasse...
Dormons sous le ciel bleu. »
Votre front pur, penché sur mon épaule,
Voulut s'y reposer ;
Ma lèvre alors, tel un souffle qui frôle,
Cueillit un long baiser.

Les nids bercés par les ramures
Qu'étoilait un soir de printemps,
Exhalaient leurs tendres murmures...
Et nous venions d'avoir vingt ans !



« Buvez, buvez le printemps à pleins verres ! »

LÉON DUROCHER.

II

J'emplis de claires chansons
Les feuillages, les buissons
Qu'animent de gais trouvères...

Dans la brise des grands bois,
Où se fondent mille voix,
Buvez, buvez le printemps à pleins verres !

III

Par moi les prés et les cœurs,
Saisis de frissons vainqueurs,
Se parent de primevères...
Dans l'ivresse d'un beau jour
Où déborde un chant d'amour,
Buvez, buvez le printemps à pleins verres !

« Vous avez ri de mon amour. »

GERMAIN LUX.

IV

Mais l'heure sonnera peut-être,
Nul amour n'étant éternel,
Où l'amant devenu le maître
Brisera l'idole et l'autel !
Alors dédaignant ta caresse,
Comme un chien l'os qu'il a rongé,
Avec quel bonheur, quelle ivresse,
Je vais rire d'être vengé !

Au Jardin de l'Amour

Allegretto.

mf

Mes - sire A-mour aux yeux jo - lis Se tient dans son jar - din d'Au - ro - re... Dé - jà le so - leil vient d'é - clo - re, Par - tout chantent des benga - lis Qui joy-eux accordent leurs

III

Vers l'Azur flotte un voile gris,
Le jardin, sous le vent d'automne,
Semble désert et monotone
Et les jasmins sont défleuris.
Abandonnant ses douces armes
Et son rêve tout étoilé,
L'amour au cœur immaculé
Pour l'hiver va semer des larmes.

Andantino.

dolce.

Dans tes yeux verts sont les pro -

- mes - ses De tou - tes les fé - li - ci -

cresc.

- tés, Vers toi s'en - vo - lent, em - por -

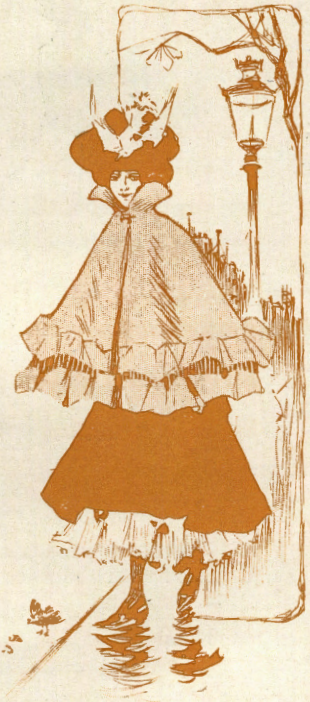
- tés, Et mes dé - sirs et mes ca -

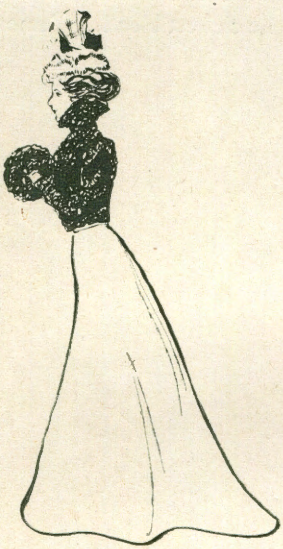
rall. *f* a Tempo.

- res - ses .. Femme in - con - nue, où t'en vas -

IV

J'étais jeune, elle était jolie,
La belle écouta mon discours ;
Et depuis... je l'aime toujours,
Et l'aimerai toute ma vie !
L'amour est sans frein et sans loi !
Le ciel est bleu !.. L'amour est roi !





Envoi
de
Fleurs

Colis postal

PARODIE DE « ENVOI DE FLEURS »

Andantino.

mf

Pour vous o _ bli _

_ger de pen _ ser à moi,

D'y pen _ ser sou _ vent, d'y pen _ ser en _ co _ re

Puisque je vous quitte, il vous sera doux,
Ce cher souvenir qui pleure et qui grince...
C'est tout ce que j'ai pu faire pour vous,
On fait ce qu'on peut, on n'est pas des princes.
J'aurais mieux aimé assurer, oui-da !
De ce cher enfant le futur bien-être,
Par riches présents, rentes sur l'État.
J'aurais mieux aimé, vous aussi peut-être !

Mais du moins ce fils, ce gentil Eloi,
Ce très cher enfant qui vous vient d'éclore,
Vous dira tout bas de penser à moi,
D'y penser souvent, d'y penser encore !

FIN

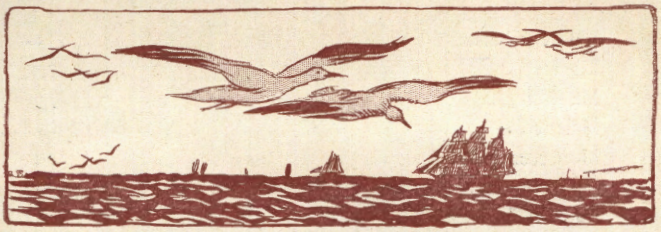


Table des Matières

A Chloris 167
Ami printemps 17
Amour infidèle 95
L'ancienne 125
Aubade pour Elle 179
Au jardin de l'amour 293
Le baiser qui fuit 203
Les bleuets 197
Beau page 29
Chanson à boire 215
Chanson crépusculaire 239
Chanson frêle 23
Chanson libertine 35
Chanson du réveil 185
Le chanteur des bois 245
La cinquantaine 71
Le cœur du poète 47
Colis postal (parodie) 311
Confession 41
Envoi de fleurs 305
L'étoile du berger 53
La fée aux cheveux d'or 59
Les femmes de France 101
Folie d'amour 83
Idylle lointaine 107

L'île des baisers 113
Liberté. 77
Ma douce Annette 191
Mélancolie. 65
Mon cœur a rêvé. 209
Mon moulin. 119
Le pain de l'amour 89
Par les prés. 233
Pensée d'hiver 221
Le printemps à pleins verres 281
Quand nous serons vieux. 227
Reine blonde. 131
Le reliquaire 251
Romance fanée. 275
Séparons-nous 257
Sonnez, musettes! 137
Sur l'herbe follette. 143
La tristesse des lèvres 149
Les trois âges de l'amour. 161
Tu m'apparus. 173
Une femme qui passe 299
Valet de cœur 155
Le vieux banc. 263
Vous avez ri. 287
Vous êtes jolie! 269